

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Nouvelles Recreations et Joyeux deuis de feu  
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne  
de Nauarre**

**Des Périers, Bonaventure**

**Lyon, 1558**

Du prebtre qui mangea à desieuner toute la pitance des religieux de  
Beau lieu.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-4095**

S'une certaine viande qu'ilz font en ce pays la, de farine  
 et de quelques moyeux d'oeufz: Mais a la verite, Je  
 ne scaurois pas dire dequoy elle se fait, par le menu:  
 tant y ha que c'est donc faroy & bouillie, et l'ay oy  
 nommer, de la candele. Ce gentilhomme en fit son dîner,  
 Mais il la mangea si diligemment qu'il n'eut loisir  
 de se torcher les babines, la ou il demoura de petite  
 jobeaux & ceste candele, et en ce point s'ey alla veoir  
 dy sien voisin, selon la coustume qu'ilz auoyent de voisiner  
 en leurs maisons, comme de bandouiner par les chemins.  
 Il entret peüment chez ce voisin lequel il trouua  
 qu'il se vouloit mettre a table, et commença a parler  
 galamment: Comment, dit il, Auez vous pas encore  
 dîné? Mais vous, dit l'autre, auez vous desia  
 dîné? Si i'ay dîné, dit il, ouy, et fort bien: car i'ay  
 fait donc gorge chaude d'une couple de perdrix, et  
 n'estonne que mademoiselle ma femme et moy: ie suis  
 marry que n'estes venu en manger vostre part.  
 L'autre qui scavoit bien dequoy il vint le plus du temps,  
 luy respondit. Vous dites vray, vous auez mangé de bons  
 perdreaux, voiles la encors de la plume: en luy montrant  
 ce morceau de candele qui luy estoit demeuré a la barbe.  
 Le gentilhomme fut bien peüant quand il veid que sa  
 candele luy avoit descouvert ses perdreaux.

Un prestre qui mangea a desicence  
 toute la pitance de religieuz &  
 Beau lieu.

Dy la ville du Mans y avoit dy pbré que  
 l'on appelloit messire JeJay melaine, lequel estoit  
 dy mangeur excessif, car il devoit la vie a neuf  
 ou dix personnes pour le moins, a dy repas. Et luy  
 fut sa icuisse assez seuruse: car jusque a l'age de

trente ou trente cinq ans il trouua tousiours gens qui  
 prenoient plaisir à le nouuerir : principalement, ces  
 Chanoines, qui se battoient à qui auoit messire Jehan  
 melaine, pour auoir le passetemps & le saoulx. Et  
 fort qu'il estoit aucunesfois retenu pour vne semaine  
 à disner, et à soupper par ordre, euz les vns : et puis  
 euz les autres. Mais depuis que le temps commença à  
 s'empirer, ilz commencerent aussi à se retirer, & laisserent  
 ieusner le poure messire Jehan melaine, lequel deuin-  
 ser comme vne buissete, et son ventre creux comme  
 vne lanterne : & desquit bien trop longuement le poure  
 homme, car ses six blancs n'estoient pas pour luy donner  
 le pain qu'il mangeoit. Or du temps qu'il faisoit  
 encorer boy pour luy, Il y auoit vny Abbe & Beauueu  
 qui le traittoit assez souuent : Et vne fois entre autres  
 il entreprin de le faire mettre si bien à son aise, qu'il  
 en eust assez. Il se faisoit vny annuersaire en l'Abbaye,  
 la ou se trouuerent force prestres, desquelz messire  
 Jehan melaine estoit l'uy. L'Abbe dit à son pitancier,  
 Scavez vous que c'est? qu'on donne a desicence a  
 messire Jehan, et qu'on le face tam manger qu'il en  
 demeure deuant luy. Et là dessus, il dit luy mesme au  
 prestre, Messire Jehan, incontinent que vous aurez chanté  
 messe, allez vous en à la despence demander a  
 desicence : et faites bonne chere, entendez vous? J'ay dit  
 qu'on vous traittast à vostre plaisir. Grand meruey  
 mon frere, dit le prestre. Il despese sa messe, laquelle  
 il dist en chaste, ayant le cueur a la mangerie. Il s'en  
 va a la despence, la ou luy fut attain s'entrec vne  
 grande piece de beuf, & celles des religieux, et vny grand  
 pain & leuicere, et vne bonne quart de vny, mesure  
 & ce pain la. Il en despese eela en moins qu'un  
 horloge auoit sonné vny deuce : car il ne faisoit  
 qu'estouder ces morceaux. On luy en apporte encorer  
 autam, qu'il despese aussi tost. Le pitancier voyant  
 le boy

le boy appetit de l'homme, & se souvenant du commandement  
de l'Abbe, luy fait apporter deux autres pieces de bœuf  
tout à la fois, lesquelles il eut incontinent mises en un  
mesme sac avec les autres. Comme il mangea tout  
ce qui avoit esté mis pour le disner des religieux: car il  
fut tiré, comme fit le Roy devant Arvas, jusques à la  
derrière piece: tant qu'il fut forcé d'en mettre cuire  
d'autres à grand hasté. L'Abbe ce pendant se pourmenoit  
par les jardins, en attendant que messire Jehan eust  
desjeuné: lequel ayant bien repeu, sortit pour s'en aller.  
L'Abbe qui le vey, en s'en allant, luy demanda: Et  
puis, messire Jehan, avez vous desjeuné? Ouy mon frere,  
Dieu mercy et vous, dit le prestre: J'ay mangé un  
moreteau, et bien une fois, en attendant le disner.  
A vostre advis ne pouvoit il pas bien attendre un  
bon disner, pourveu qu'il ne demeurast gueres?

Une autre fois qu'il estoit vendredy, on luy donna à  
desjeuner d'une saugrenée de porce pleine d'une grande  
iate de bœuf, avec de la soupe assez pour six ou sept  
dignez: Mais celui qui la luy apprestea, congnoissant  
le patient, mit parmy les porces, deux grandes poignées de  
ces osselets ronds de moulue, qu'on appelle patenostres,  
avec force beurre et verjus, et la presenta à messire  
Jehan: qui la voue despescha en forme commune, et  
mangea patenostres et tout. Et croy qu'il eust mangé  
l'Ave maria, et le Credo, s'il y eust esté. Vray est  
que ces os luy croquoient par fois sous les dents,  
Mais ilz passoyent nonobstant. Quand il eut fait, on  
luy demanda: Et bien, messire Jehan, ces porces estoient  
ilz bons? Ouy mon frere Dieu mercy et vous, mais  
ilz n'estoyent pas encorés bien cuitz. N'estoit ce pas bien  
deser pour un prestre? Dieu fit beaucoup plus ce bas  
monde, de le faire d'eglise, car s'il eust esté marchand,  
il eust affamé tout le chemin de Paris, de Lyon, de  
Flandres, d'Allemagne, et d'Italie. S'il eust esté  
3 ij bouffier,

bouffier, il eust mangé tous ses bœufs & ses montons, cornes et tout. S'il eust esté Aduocat, il eust mangé papieres & parchemins, Son ce n'eust pas esté grand Sommage: mais il eust bieu pis faict, car il eust mangé ses cliens, combien que les autres les mangent aussi bieu. S'il eust esté soldat, il eust mangé brigandées, moxions, hacquebutes, et toutes les cacques & poudres. Et s'il eust esté marié avec tout cela, pensez que sa pouve femme n'eust pas eu meilleur mariage & luy que celle de Cambles, Roy des Lydes: qui mangera la sienne vne nuit, toute mangée. Dieu nous ayde! quel Roy? Il en deuoit bieu manger d'autres.

**D**e Jehay Soingé, qui tourna soy nom,  
par le commandement de soy pere.

**D** Paris la grand Ville, y auoit vny personnage de nom et de qualite, homme de grand scauoir, et de iudgement, qu'on appelloit mon Sr Soingé: mais, comme il aduint que les hommes scauans ne font pas volentiers des enfans des plus spirituels du monde, (Je croy que c'est par ce qu'ils laissent leur esprit en leur estude, quand ils vont coucher avec leurs femmes) celui qui nous parlons auoit vny filz desia grand d'age, nommé Jehay Soingé: lequel en la chose qu'il ressembloit le moins à soy pere, estoit l'esprit. Vny jour que soy pere estoit empesché à escrire ou à estudier, ce vertueux filz estoit planté deuant luy comme vne image, à regarder soy pere sans rien faire, s'vny vne contenance d'vny homme qui se la iouirce payé. Dequoy à la fin soy pere ennuyé, luy va dire: Et moy amy, dequoy seras tu icy le Roy? Que ne vas tu faire quelque chose? Mon Sr, dit il à soy pere, que voudriez vous que Je fisse?